

"Le monde après Bandung" dans Süddeutsche Zeitung (26 avril 1955)

Légende: Le 26 avril 1955, commentant le déroulement de la conférence de Bandung, le journal allemand Süddeutsche Zeitung examine le rôle et la position des pays asiatiques sur la scène internationale.

Source: Süddeutsche Zeitung. Münchner Neueste Nachrichten aus Politik, Kultur, Wirtschaft, Sport. Hrsg. Friedmann, Werner; Schönningh, Dr. Franz-Joseph; Goldschagg, Edmund; Schwingenstein, August ; RHerausgeber Friedmann, Werner. 26.04.1955, Nr. 98; 11. Jg. München: Süddeutscher Verlag. "Die Welt nach Bandung", auteur:Fackler, Maxim , p. 1; 2.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/le_monde_apres_bandung_dans_suddeutsche_zeitung_26_avril_1955-fr-4405abc6-ab41-423a-985e-72159125c78b.html



Date de dernière mise à jour: 01/03/2017

Le monde après Bandoeng

par Maxim Fackler

Deux douzaines d'États asiatiques rassemblés dans une salle de conférence à Bandoeng représentent certes l'Asie, mais lorsqu'ils interviennent séparément, ils parlent d'abord en leur nom, puis au nom de l'Asie. L'Asie est une somme de personnalités distinctes d'États de droit, une somme d'individus nationaux. Leur addition a beaucoup moins de poids que le milliard et demi de personnes qui peuplent ce continent. La conférence nous a en quelque sorte appris comment ces différentes personnalités d'État réagissent aux questions de la politique internationale, mais aussi comment elles subordonnent leurs propres intérêts à un concept asiatique global, c'est-à-dire dans quelle mesure leurs intérêts se recourent.

Le point de départ de la conférence se présentait comme tel aux yeux du reste du monde: l'Asie se fixe comme objectif de devenir une puissance autonome avec l'Afrique en marge de l'Europe et de l'Amérique, et de devenir un havre de paix et d'équilibre entre les deux blocs. La lettre d'invitation à Bandoeng avait exprimé le souhait que les peuples asiatiques apprennent à se connaître. C'était un aveu que l'on était encore en partie étranger l'un à l'autre, que l'Asie devait d'abord prendre conscience d'elle-même. «L'Asie aux Asiatiques» est un véritable mot-clé depuis le soulèvement des boxeurs: il s'agit de rallier les Asiatiques à l'Asie. L'Asie devrait donc être définie politiquement. Les résolutions contiennent effectivement un grand nombre de desiderata asiatiques communes: prise de position contre la bombe atomique et les essais nucléaires (dont les Asiatiques ont été les victimes), prise de position pour la paix, la coopération économique et les échanges culturels. Et évidemment le front commun contre le colonialisme.

Le colonialisme n'a toutefois pas été défini avec précision; il est seulement qualifié de «domination, exploitation et oppression», sans énumération détaillée des formes que la domination, l'exploitation et l'oppression pourraient prendre. On a ainsi gardé le silence sur le fait que la fissure entre le communisme et l'anticommunisme, à savoir la Guerre froide, traverse aussi l'Asie. Dans les résolutions, on ne trouve plus aucune trace des controverses acharnées dont Bandoeng a été le théâtre pendant sept jours. Les ennemis du communisme ont renoncé à qualifier explicitement le communisme de «nouveau colonialisme», tandis que Zhou Enlai n'a plus insisté pour fixer un délai de 15 ans pour le retrait de toutes les puissances coloniales. La conférence a confirmé une fois de plus cette vieille vérité selon laquelle l'Asie est différente. Rien n'indique que le Pakistan ou le Ceylan, les Philippines ou la Thaïlande sont maintenant moins sur leurs gardes devant le communisme, mais Zhou Enlai et Nehru ont réussi à ce que les différences idéologiques restent en dehors du communiqué officiel final.

Nehru tente d'empêcher que le communisme submerge les États non communistes en optant pour la neutralité. Nehru n'agit pas non plus en faveur du communisme; dans son propre pays, il est un ennemi juré du communisme pour autant que celui-ci vienne de l'extérieur, de l'Union soviétique. Là où le communisme est alimenté de l'intérieur, il l'admet: en Chine, principalement. C'est la raison pour laquelle il ne conteste aucunement la légitimation de Mao Tsé-Toung et de Zhou Enlai pour la Chine. Mais bien pour le reste de l'Asie. Il croit que les communistes et leurs opposants pourraient cohabiter en paix sous le terme générique Asie. Zhou l'a conforté dans ce principe par son attitude à la conférence. Car Zhou s'est interdit de tenter de créer un front contre les États-Unis, contre l'Ouest dans son ensemble ou même contre «les Blancs». Il a signé les résolutions qui s'appuient sur la Charte et sur les droits de l'Homme des Nations unies, bien que Pékin ait été tenu éloigné jusqu'ici de l'adhésion; oui, il a tout simplement loué les Nations unies sur certains points. Et il a finalement proposé de discuter de la situation de Formose avec les États-Unis.

Formose n'était pas à l'ordre du jour de Bandoeng, mais l'offre de Zhou Enlai est la continuité ou une conséquence de la conférence, au moins en partie. Quelles que soient les raisons de la bienveillance du Premier ministre chinois, l'Ouest doit immédiatement réagir. (Les décisions prises à la conférence n'ont d'effet qu'à long terme.) Le Pakistan s'est chargé de transmettre la proposition chinoise de négociations à Washington; le Pakistan est membre du Commonwealth, il a conclu des accords militaires avec les États-Unis et fait partie des pays anticommunistes présents à Bandoeng. Le Pakistan est ainsi plus qu'un

messager, il fait suivre la déclaration de Zhou, parce qu'il faut faire savoir que toute l'Asie est d'accord que la Chine demande à discuter avec l'Amérique et parce que toute l'Asie attend cette discussion. Le Premier ministre du Ceylan a expliqué que le risque de déclencher une troisième guerre mondiale, si la Chine communiste cherchait à conquérir Formose, avait contraint Zhou Enlai à proposer des négociations à Washington. Si c'est le cas, la politique américaine a atteint l'un de ses objectifs et c'est justement pour cela qu'elle ne devrait pas éviter la rencontre avec la République populaire de Chine. Et elle ne devrait l'assortir d'aucune condition et encore moins exiger la participation de Tchang Kai-chek.

Dans un premier temps, Zhou ne souhaite pas parler de Formose, mais uniquement s'assurer qu'à cause de Formose – ou même des îles côtières – ne se déclenche une guerre. Même si la République populaire de Chine veut négocier avec l'Amérique pour des raisons purement égoïstes, tous les efforts valent la peine pour «éviter une guerre». La diplomatie américaine se trouve à un tournant décisif. La Grande-Bretagne va faire de son mieux pour aider son ami américain dans cette entreprise. Si la Conférence de Bandoeng n'avait abouti qu'à la seule conclusion que Formose ne déclencherait aucun conflit, ce serait déjà une réussite, pour l'Asie et pour le monde entier. La Chine s'est montrée éprise de paix et l'avenir nous dira si elle le confirme.

L'indépendance idéologique de l'Asie passe en tout cas après le désir de collaboration avec les autres continents et principalement avec les Nations unies. L'Asie ne veut surtout pas s'isoler. Les capitaux étrangers sont les bienvenus; la Charte des Nations unies doit servir d'exemple; l'une des recommandations importantes en matière de politique internationale du communiqué final est que les pays présents à Bandoeng doivent davantage avoir recours aux organisations internationales existantes. Une ingérence directe des «Blancs» se heurtera toutefois à une résistance accrue et collective. Le test de la collaboration des continents est très proche, comme nous l'avons dit, et surtout pour les États-Unis: Formose. Puis: l'entrée de Pékin dans les Nations unies. Mais l'idée est de voir beaucoup plus loin. La conférence a donné une méthode à l'Ouest – et une fois de plus tout d'abord à la diplomatie américaine -: c'est-à-dire mener une politique asiatique élastique, une politique asiatique qui soit différente selon les pays et les cas. Une politique asiatique sans triomphalisme. N'est-ce pas une manière séduisante de servir la paix?